

Sept.
1922

LA DANSE

Deux
Francs



LA DANSEUSE DJEMIL-ANIK

PHOTO ABEL

LA DANSE

DANCING — PARIS-DANCING et DANSE DE NOS JOURS RÉUNIS

DIRECTION — RÉDACTION
ADMINISTRATION
15, Av. Montaigne
PARIS (VIII^e)

PARAISANT CHAQUE MOIS

LE NUMÉRO : DEUX FRANCS

ABONNEMENTS:

France 20 francs

Étranger.. .. 25 —

Téléph. : ÉLYSÉES 72-45, 72-46.

2^e Année.

N^o 24

Septembre 1922.

PUBLICATIONS JACQUES HÉBERTOT

Abonnements pour un an : 20 francs. — Étranger : 25 francs

BULLETIN D'ABONNEMENT

à retourner à M. l'Administrateur de *LA DANSE*

15, Avenue Montaigne, PARIS (VIII^e)

Veillez m'inscrire pour un abonnement d'un an à la Revue *LA DANSE* à dater du

Vous trouverez sous ce pli la somme de francs en mandat postal, billets de banque, chèque ⁽¹⁾. Signature :

Nom et adresse (écrire très lisiblement) :

(1) Rayer les mots inutiles.

THE DANCING WORLD

Mensuel 1/—
Abonnement : 14/ par an.

*Ce Journal est le plus
artistique et le plus
autorisé de son genre.
Plein de Nouvelles et
d'Illustrations pour
les amateurs de danse*

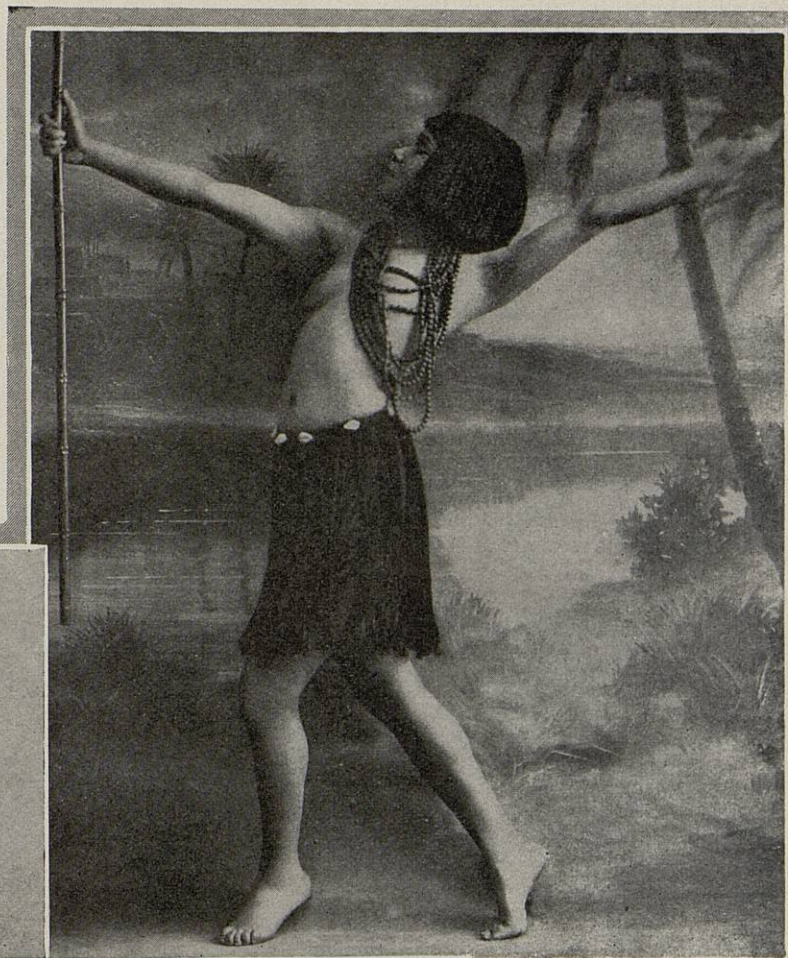
Administration :
177a Kensington High Street, LONDON W. 8
ANGLETERRE

PARIS-JOURNAL

EST LU

PAR L'ÉLITE

LA DANSEUSE DJEMIL-ANIK



La danseuse Djemil-Anik a récemment donné un concert de danses à la comédie des Champs-Élysées. La curieuse artiste a remporté un vif succès dans ses danses exotiques, qu'elle interprète de si émouvante manière. Elle fut particulièrement applaudie dans les danses chinoise et javanaise ainsi que dans la danse nubienne dont le caractère s'accorde si bien à son style.

Photos Abel.

LA DANSE A TRAVERS LE MONDE

LA DANSE veut être l'organe international de l'activité chorégraphique. Elle s'adresse à ses lecteurs pour leur demander de lui signaler toutes les manifestations dont ils peuvent être les témoins.

LA DANSE rend compte, impartialement et régulièrement de tous les concerts de danse et attractions qui peuvent avoir lieu dans la capitale.

LA DANSE assure sa présence à toutes les réunions importantes des Provinces et de l'Étranger en s'y faisant représenter par les collaborateurs qu'elle y envoie spécialement. Elle reçoit déjà les communications d'un grand nombre de correspondants. Elle en demande non-seulement dans les grands centres, mais dans les plus petites villes, car elle entend renseigner ses lecteurs sur les manifestations intéressantes des plus petites localités.

PARIS

1^{er} Août. — Mauvaise époque pour commencer une chronique de la Danse à Paris. Les manifestations chorégraphiques n'abondent pas en cette saison. Nos danseuses et nos danseurs en renom sont allés reposer leurs membres las sur les plages de nos côtes ou durcir leurs muscles sur les montagnes. Nous ne sommes plus hélas! au temps d'Homère. En ce temps là le mois d'août était l'époque des danses. La danse était une prière et l'on dansait pour avoir un bel automne :

« ... Sautons pour des jarres pleines
Et dansons pour les troupeaux porteurs de belles toisons,
Et sautons encore pour des prés pleins de fruits
Et pour que les ruches essaiment. »

Chantaient les Currètes, et ils se trémoussaient à l'envie.

Nous n'avons plus une aussi grande foi dans la vertu des gestes rythmés. C'est dommage.

◇ ◇ ◇

1^{er} Août. — A LA CIGALE.
Le danseur Zoïga et Miss Daphné.
Dans cette Revue de Saint-Granier et Briquet, *Ton nez... Tes yeux... Ta bouche... Tes oreilles* nous avons eu la révélation du talent intelligent du jeune danseur Zoïga. Zoïga a débuté il y a peu de temps au concert Mayol et il n'avait pas eu encore l'occasion de donner sa mesure — la mesure de ses jambes, qui sont longues et souples. Il nous est apparu une première fois avec sa partenaire Miss Daphné dans un divertissement qui rappelait la *boîte à joujoux* de Debussy ; il y a montré un agréable sens de l'interprétation musicale. Une seconde fois dans un travesti 1830 il a exécuté une danse de style qui a beaucoup plu ; enfin et surtout dans une danse asiatique il a fait valoir d'originales qualités

acrobatiques. C'est lui, également, nous a-t-il dit, qui a réglé les ensembles de la Revue. Ils sont bien dans le rythme et variés dans leurs détails chorégraphiques. Ce sont de bonnes indications. Il faudrait ajouter les jambes du danseur Zoïga au titre de la Revue qui mentionne déjà la bouche de Mlle Mérindol, les yeux de M. Saint Granier, le nez de M. Henri Jullien.

◇ ◇ ◇

9 Août. — A L'OLYMPIA. Les danses javanaises de Takka Takka et de Yoga-Taro.

Venus de Java, après quelques séjours en Siam et dans l'Inde, la danseuse Takka Takka et le danseur Yoga-Taro ont présenté pour la première fois en France leurs pantomimes dansées. Elles ont intéressé. Faut-il y voir comme on l'a dit d'authentiques danses javanaises ? Le public, surtout celui de nos Music-halls n'en est pas juge. Il a manifesté son plaisir, sans plus. Il a raison il vient là pour s'amuser et non pour critiquer. Ce que nous dirons d'abord c'est que les danseurs javanais sont très artistes. Ils n'ont eu aucune peine à nous faire éprouver par leurs mimiques expressives les sentiments les plus extrêmes. Ils ont mimé et dansé la volupté, le charme sensuel, l'effroi, la terreur, le pathétique. Analysons leurs moyens. Ils sont assez curieux. On a beaucoup remarqué le maquillage blanc des prunelles de la dan-



Photo Sobol.

Le danseur ZOÏGA et miss DAPHNÉ

seuse. Ce maquillage lorsqu'elle ferme les yeux donne à son visage une expression de statue impassible et ironique. L'effet est neuf. Nos deux danseurs usent aussi de masques. Ces masques ont été exécutés par



TAKKA-TAKKA
ET
YOGA-TARO



Yoga-Taro. Une légende court déjà sur l'artiste peintre tchéco-slovaque qui se cache sous ce pseudonyme, on le dit le héros d'un véritable roman d'amour dont sa compagne serait l'héroïne. Ceci n'est point du domaine de la chorégraphie. Yoga-Taro nous a simplement assuré qu'ayant passé plusieurs années à Java il en connaît parfaitement l'esprit et les coutumes. Takka Takka, elle, est authentiquement javanaise, ses attitudes en font foi. Leurs costumes sont d'une rare beauté quand on en examine de près les détails. De loin ils perdent de leur qualité de richesse, mais gagnent en chatoiment et en imprévu. Yoga-Taro qui est très sensible aux critiques est allé au devant d'une de nos objections : « Si mes danses sont authentiquement javanaises? nous a-t-il dit, oui, dans leur esprit. Le public européen qui est habitué à une danse mouvementée ne comprendrait pas le mystère subtil des danses asiatiques absolument pures. Il faut les transposer dans une langue plus expressive pour que le public comprenne. C'est ce que nous avons essayé de faire ». Ils y ont réussi. Nous avons parlé des masques et des costumes de Yoga-Taro et de Takka-Takka, il faudrait aussi parler de l'ambiance qui les enveloppe. Elle est créée par l'éclairage et la musique. L'éclairage a été admirablement réglé, la musique moins bien. Elle a été exécutée par l'orchestre de l'Olympia d'une façon trop « américaine ». On l'eût aimée plus mystérieuse et moins montée de ton par moment. Ajoutons qu'elle a été construite sur des thèmes authentiquement javanais, indous, siamois, etc.

◇ ◇ ◇

12 Août. — AU THÉÂTRE DES TERNES. La danseuse Myrtho, la danseuse Esmeralda, le danseur masqué, etc., dans *Bal-d'Af*. On nous avait affirmé qu'on dansait dans ce mélodrame célèbre de MM. Arthur Bernède et Aristide Bruant. Nous y avons vu, en effet, les danseuses précitées et même Mlle d'Aulnay en fontaine lumineuse — encore pour cette dernière n'osons nous l'affirmer, car son apparition eut lieu dans l'obscurité pour faire valoir l'éclat de ses perles. — Mais on nous avait mal renseigné, ces présentations de belles épaules, de poitrines aux charmes puissants, pas plus que les claquettes du « danseur masqué » ne nous ont paru représenter d'une façon suffisante l'art que nous étudions et défendons ici.

◇ ◇ ◇

20 Août. — A MARIGNY. La danse dans la Revue de 1922. Dans les Revues de fin d'année on pratique

beaucoup le simultanisme. La moindre diseuse de couplets et la chanteuse... à voix étroite, doivent au moins esquisser également un pas de ballet ; cela donne du mouvement et c'est un prétexte à musique. Dans la Revue de Marigny, innovation un peu osée, la danseuse ne danse pas et ce sont les acteurs qui la remplacent. La danseuse Frédérique passe bien un instant en remuant deux doigts comme pour bénir un couple d'intoxiqués, en revanche c'est M. Milton en Tchicherine qui danse une danse cosaque de haut style.

◇ ◇ ◇



Photo Sabot

M. et M^{me} ABEL DUROY

30 Août. — M. et Mme Abel Duroy viennent de quitter le restaurant Langer où ils ont présenté pour la première fois à Paris leurs danses lumineuses. Tous ceux qui fréquentent le joyeux établissement des Champs-Élysées regrettent leur entrain et le charme de leurs exhibitions. Ils sont engagés pour toute la saison d'hiver à l'hôtel Bristol à Christiania. Nous leurs souhaitons un succès égal à celui qu'ils ont connu à Paris.

◇ ◇ ◇

31 Août. — AU MOULIN ROUGE. Le nouveau Quadrille... Et ensuite, tout comme les étrangers — n'y a-t-il pas un proverbe des Etats-Unis qui dit : Après leur mort tous les bons Américains vont au Moulin Rouge ? — J'ai terminé

ma soirée sur la butte. C'était le changement de spectacle hebdomadaire. A dire vrai je n'ai pas vu un changement notable entre ce nouveau spectacle et les précédents. Le Moulin se doit à sa vieille réputation, et s'il n'y avait pas le Quadrille échevelé avec pas mal de linge blanc que les danseuses laissent apercevoir, ce ne serait pas le Moulin ! Toutefois parmi ces gracieuses ballerines j'ai remarqué le style de Mlle Anita Labarta. C'est une danseuse qui a reçu une bonne éducation classique. Elle en garde les principes, même dans la fantaisie.

J'ai débuté en vous parlant de la danse religieuse et voici que je vous conduits au Moulin Rouge. L'actualité a de ces hasards ! O merveilleuse universalité du goût pour le mouvement rythmé ! Et je songe à ce mot qu'on prête au roi Alphonse XIII, mais je veux croire que c'est une calomnie envers le monarque de la Nation la plus éprise de la danse ; « Savez-vous, aurait dit le souverain, quelle différence il y a entre un danseur et un fou ? Eh bien c'est que le fou a des chances de se guérir, tandis que quand on est enragé de danse c'est pour la vie ! ». Alphonse XIII exagère !

Jean-Gabriel Lemoine.

P R O V I N C E S

(Des envoyés et correspondants spéciaux de LA DANSE)

Les Ballets Suédois.

Nous avons reçu de nos correspondants de province et des grandes villes des compte-rendus sur la tournée des Ballets Suédois. A notre grand regret, il nous est impossible de reproduire tous ces articles. Ils se répètent tous et constatent unanimement le succès remporté par l'admirable compagnie de Rolf de Maré, le fameux Jean Borlin et l'étoile Carina Ari, en tête.

A titre de documentation, voici les villes où sont passés les Ballets Suédois :

Besançon — Montreux — Genève — Lausanne —
Évian — Aix-les-Bains — Dijon — Le Havre —
Trouville — Cabourg — Caen — Cherbourg — Paramé —
Rennes — Saint-Nazaire — La Rochelle — Fouras —
Royan — Arcachon — Biarritz — Angoulême.

Deauville.

S. M. le roi d'Espagne s'est montré un amateur passionné de danse. Le dernier soir de son séjour, il a dansé jusqu'à deux heures du matin sans s'arrêter, sous le regard effaré du tenancier M. Cornuché, qui n'en croyait pas ses yeux et qui n'en est pas encore revenu d'avoir demandé à un Roi « s'il était satisfait de la cuisine ».

— Le succès artistique de la saison fut sans contredit celui des Dolly Sister's. Ces deux gracieuses artistes, par spéciale autorisation de M. C. B. Cochran parurent au Casino, après le dîner du Grand Prix. Elles dansèrent devant S. M. le roi d'Espagne et devant une assistance choisie. Sa Majesté donna, à plusieurs reprises, le signal des applaudissements.

— Du 1^{er} au 10 juillet, le Casino avait organisé un grand concours doté de 100.000 francs de prix.

En voici le palmarès :

PROFESSIONNELS

- 1^{er} prix : M. Coll-Rosello et Mme Made Pontivianne.
- 2^e prix : M. et Mme Hamon.
- 3^e prix : M. Nelson et Mlle Mauroy.
- 4^e prix : M. Vontetianos et Mlle Harcourt.
- 5^e prix : M. et Mme Duroy.
- 6^e prix : M. Michelle et Mlle Yvonne Pontivianne.

AMATEURS

- 1^{er} prix : M. Jacques Fussier et Mlle Fabiani.
- 2^e prix : M. Duranton et Mlle d'Arincourt.
- 3^e prix : M. Richemont et Mme X...
- 4^e prix : M. Burek et Mme Behar.

Pornichet.

Chaque jour amène des surprises nouvelles dans cette station balnéaire; la danse, comme il sied, en a sa large part.

Parlons d'abord du Championnat de Danse,

réglé par M. et Mme Schwarz, professeurs au Casino, sur le modèle de ceux qu'ils organisèrent les saisons dernières à Luchon et à Paris-Plage. La première place est très disputée; un grand nombre de concurrents laisse le jury souvent perplexe.

Des bals de nuit travestis, rehaussés d'exhibitions des professeurs et répartis dans le cours de la saison complètent agréablement ce gai programme.

Nous aurons à parler des bals de l'Hôtel de l'Océan dont le premier a été un véritable succès.

La Baule.

Cette plage est une favorisée; des fêtes continuelles au Grand Casino, des courses, fêtes de fleurs forment un ensemble capable de satisfaire les plus difficiles.

M. Delcourt professeur au Casino, est très remarqué, ainsi que son élégante partenaire, et puis le coquet établissement du Remblai possède le fameux jazz du "Perroquet" ce qui est un succès acquis.

La Trouhanowa vient de donner une soirée de danse; l'an dernier nous avons eu Harry Pilcer, peut-être cette année le verrons-

nous encore... Pourquoi pas, puisqu' "il" nous est revenu?... — Marcel CHABIRAUD.

Montpellier.

Le gala Trouhanowa, présenté par les Tournées Baret, a eu lieu dans la salle de l'Eldorado.

Malgré la température élevée que nous subissons, un nombreux public était venu applaudir la célèbre danseuse, ainsi que M. Ricaux, qui dut bisser la Danse de l'Arc (des Deux Pigeons, de Messenger).

Une partie musicale avec MM. Viardot et Alexandresco complétait le programme qui se terminait par un pot-pourri de danse, exécuté sur la musique de Rachmaninoff, par Mme Trouhanowa, MM. Ricaux et Mayseenko : *Un Dancing en 1850*. — Jean GISLA.

Maroc.

Soirées chorégraphiques à Rabat. — Les journaux de notre pays ont mentionné en leur temps les réalisations du danseur Marcel Weber qui débuta à Paris dans l'Antre des Gnômes aux côtés de la danseuse Jasmine et du mime Farina. Venu ici comme moniteur du centre d'instruction physique de Rabat, il a su donner, pour la grande satisfaction du maréchal Lyautey, une impulsion très réelle aux manifestations d'art chorégraphique qui ont eu lieu à Rabat à l'occasion de plusieurs cérémonies officielles. Nous reproduisons notamment une vue de l'Apothéose du ballet *la Résurrection d'Athys* que dansèrent, sous les murailles médiévales du Jardin des Oudayas, les jeunes filles de l'Ecole Foch de Marcel Weber.



M. Marcel WEBER et son école, à Rabat.

É T R A N G E R

Angleterre.

LONDRES. — *Ginos*. Le créateur des danses de l'homme ivre a quitté Zellis et vient de débiter avec un très gros succès à l'Hôtel Métropole de Londres. Le jour de ses débuts, la direction a prolongé son contrat et tout Londres parle aujourd'hui de lui.

Amérique.

NEW-YORK. — Au Théâtre du Capitole on a donné une adaptation réglée par Alexandre Oumansky du *Menuet* de Paderewsky avec les membres du corps de ballet de ce théâtre, Mlles Gambarelli, Thalia Zanou, etc...
P. W. G.

MEXICO. — Une importante saison de ballet qui a tenu le public vingt et une soirées de suite, a été donnée ici par Andréa Pawley et Serge Oukrainsky et les membres de leur corps de ballet. A la soirée de gala qui fut un véritable triomphe, les danseurs et leur troupe furent couronnés de lauriers et on leur offrit des lyres d'or et des fleurs.

Un plus long engagement a été conclu avec MM. Pawley et Oukrainsky pour l'année prochaine. S. J.

Scandinavie.

MALMÖ. — La fameuse troupe des Ballets Suédois a débuté dans notre ville le 9 septembre.

HALSINBORG. — On annonce pour la fin du mois de septembre au Théâtre d'État le passage des Ballets Suédois qui donneront deux représentations dans notre ville.
E. J.

CHRISTIANIA. — C'est le 1^{er} octobre que débiteront ici, à l'Opéra-Comique, les Ballets Suédois, qui, jusqu'à présent, n'étaient jamais venus en Suède.

Danemark.

COPENHAGUE. — Toute la presse quotidienne et illustrée est remplie d'articles consacrés aux Ballets Suédois. La capitale du Danemark s'apprête à fêter la célèbre troupe de Rolf de Maré qui, jusqu'à présent, n'avait jamais dansé chez nous.
P. S.

Suisse.

GENÈVE. — Les Ballets Russes sont passés dernièrement ici. Leur venue avait suscité une certaine curiosité. Elle fut vite déçue, hélas ! Après renseignements, il nous a été appris que Genève n'avait eu la visite que d'une troupe clairsemée, la compagnie de M. de Diaghileff ayant perdu, depuis deux années, ses meilleures unités : Loupokowa, Soukolowa, Massine, Woidzikowski, etc...
P. M.

Allemagne.

DRESDE. — Une ligue internationale de danse moderne. C'est une ligue fondée à Dresde et dont les ambitions

sont assez vastes. Le fondateur de cette ligue, M. Geo Hontzsch voudrait réunir sous ce vocable toutes les personnalités connues de la danse, ainsi que les écoles chorégraphiques et fonder des écoles supérieures de chorégraphie. Il espère y parvenir en créant dans le monde entier ce qu'il appelle des *Liga-Clubs* dont seraient membres sous certaines conditions tous ceux qui s'intéressent de près ou de loin à la danse. Ces *Clubs* auraient pour programme d'organiser l'enseignement de la danse, l'éducation étant donnée par des maîtres approuvés par la Ligue, l'organisation de soirées dansantes ayant pour objet de mettre en pratique les leçons apprises, et pouvant aussi comporter des entrées payantes ; l'organisation de spectacles donnés par des danseurs connus ; l'organisation de tournois de danse ; la mise à la mode de nouvelles danses approuvées par la Ligue, etc...

La première manifestation publique de la Ligue a eu lieu à Dresde les 13 et 20 juillet. Un tournoi de danse a été disputé entre professionnels et amateurs. Les danses choisies étaient le Shimmy, l'One-Step, le Boston, le Tango. La soirée fut coupée par quelques danses de caractère et quelques créations nouvelles : Hansi Berthold exécuta une danse Birmane. Geo Hontzsch avec sa partenaire Gertrude Dauthe lança une de ses créations, la *Milonga*, M. Amberg montra des danses mondaines et acrobatiques ainsi qu'une caricature du Shimmy qui eut beaucoup de succès.

BERLIN. — Le Wintergarten a engagé la danseuse Wera Waldheim pour le mois d'août.

— La jeune danseuse Erika Benisson est heureusement remise de l'opération qui avait nécessité son transfert de sa résidence d'été au sanatorium Bismarck. Après quelques mois de convalescence elle reprendra le cours de ses représentations.

— Au Théâtre de l'Alhambra le couple Willy-Leiser-Odilon " moissonne " ces derniers temps " d'extraordinaires approbations " dans des danses excentriques et mondaines. Les costumes de la danseuse ont fait sensation.

— Hildegard Troplowitz s'est rendue depuis quelques mois auprès de Rudolf de Labans avec lequel elle étudie de nouvelles créations techniques et artistiques. Elle compte apparaître la prochaine saison dans des danses singulières et très modernes.

HAMBOURG. — Le danseur Martin Marsalla est revenu dans cette ville dont il est originaire. Il va se vouer tout entier à sa nouvelle école de culture physique et d'art chorégraphique.

— Mme Olga Brandt, danseuse étoile au Théâtre Municipal, bien connue pour son interprétation de la danse de la *Légende de Joseph*, est allée, avec son groupe d'élèves, donner deux représentations à Tavemünde.

— A Hellerau où elle s'est établie depuis la guerre, l'école de Dalcroze a donné une représentation. H. K.



LA DANSE DEVANT L'OCÉAN



Photos Photopress.

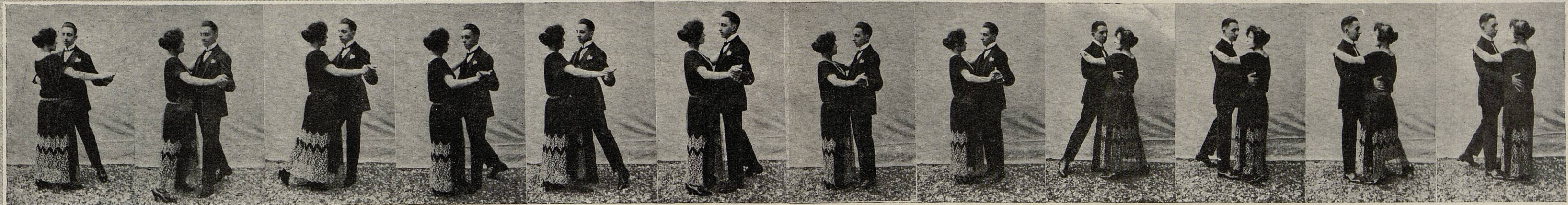


Fig. 1 - 1

Fig. 1 - 2

Fig. 1 - 3

Fig. 1 - 4

Fig. 1 - 5

Fig. 1 - 6

Fig. 1 - 7

Fig. 1 - 8

Fig. 1 - 9

Fig. 1 - 10

Fig. 1 - 11

Fig. 1 - 12

DANSE NOUVELLE DE M^{ME} G. LEFORT

L'ONDULADA

DÉMONSTRATION PAR L'AUTEUR ET M. LEFORT

Cette danse comprend 4 figures qui se font à volonté. La 1^{re} et la 3^e figures, se faisant indifféremment d'un pied ou de l'autre et en tous sens, servent d'enchaînement.

1^{re} FIGURE (4 mesures). — Pas du cavalier : Un pas marché du pied droit en avant (2 temps). Poser pointe du pied droit en avant (2 temps). Poser pointe du pied droit en arrière (2 temps). Refaire un pas du pied droit en avant (2 temps). Un pas du gauche (2 temps). Poser pied droit à droite (en seconde position) pointe seule



Fig. 1 - 13

touchant terre (deux temps). Rassembler pied droit contre le gauche (2 temps).



Fig. 1 - 14

Cette figure se fait également partant du pied gauche et en avant ou en arrière.



Fig. 1 - 15

La dame fait les mêmes pas partant du pied contraire.

2^e FIGURE. — Cavalier : Croiser pied gauche devant le droit et soulever ce dernier (2 temps). Poser pied droit en arrière (1 temps). Placer le pied gauche à gauche sur la même ligne que le droit (1 temps). Faire un pas allongé du pied droit en avant, le pied droit doit se trouver légèrement croisé devant le gauche (2 temps).

Recommencer en partant pied gauche.



Fig. 1 - 16



Fig. 2 - 1



Fig. 2 - 2



Fig. 2 - 3



Fig. 2 - 4

Dame : Croiser le pied droit derrière le gauche et soulever ce dernier (2 temps). Poser pied gauche en avant (1 temps). Poser pied droit sur le côté droit mais en l'avancant pour qu'il se trouve sur la même ligne que le gauche (1 temps). Faire un pas allongé du pied gauche en arrière (2 temps).

Pour l'exécution de la 2^e figure la dame doit se trouver placée sur le côté droit du cavalier, elle part en croisant le pied droit derrière.

3^e FIGURE. — Cavalier : Poser le pied droit à droite (2 temps). Rassembler le pied gauche au droit (1 temps). Glisser le pied droit en avant, pointe ouverte, en tournant 1/4 de tour à droite (1 temps). Soit une mesure.

Poser pied gauche à gauche sur la même ligne que le droit (2 temps). Rassembler le pied droit au gauche (1 temps). Reculer pied gauche en tournant 1/4 de tour à droite (1 temps). Soit une mesure.

La dame fait les mêmes pas, partant du pied gauche quand le cavalier commence du droit et inversement.

Ce pas peut être fait également en tournant à gauche. Le pied droit recule



Fig. 3 - 1



Fig. 3 - 2

4^e FIGURE. — Cavalier : Se placer en position ouverte. Faire un pas du pied gauche en avant et soulever le pied droit (2 temps). Poser pied droit en arrière (1 temps). Ramener pied gauche sur la même ligne que le droit, mais sans rassembler (1 temps). Avancer pied droit, pointe ouverte (2 temps). Avancer pied gauche vers la dame pour se replacer face à face dans la position des danses modernes (2 temps). Un pas en avant du pied droit (2 temps). Un pas en avant du pied gauche (2 temps). Un pas en avant du pied droit (2 temps).

Croiser le pied gauche derrière le droit en se tournant 1/4 de tour à gauche et fléchir légèrement (2 temps). Soit 4 mesures pour cette figure. La dame fait les mêmes pas en commençant du pied droit.



Fig. 3 - 3



Fig. 3 - 4

au 4^e temps quand le pas est commencé du droit et le pied gauche avance au 4^e temps si l'on part du pied gauche.

Fig. 3 - 5

Fig. 3 - 6

Fig. 4 - 1

Fig. 4 - 2

Fig. 4 - 3

Fig. 4 - 4

Fig. 4 - 5

Fig. 4 - 6

Fig. 4 - 7

Fig. 4 - 8

Fig. 4 - 9

Fig. 4 - 10



L'ONDULADA

NOUVELLE DANSE

JUAN SUELGÉZ

Moderato

PIANO

f *mf* *f* *p*

mf

f *mf*

Propriété de l'auteur

Copyright by LEEFORT 1922

Droits d'exécution, reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays.

I^o Tempo

mf

FIN La 2^e fois jouer a l'Octave

mf

f

1^a 2^a 8

LE CONCOURS DE DANSE A L'OPÉRA

DANS les premiers jours du mois de Juillet, je rencontraï, dans les couloirs de l'Opéra, une jeune danseuse, parmi les plus méritantes du corps de ballet.

— Eh bien, lui dis-je, il paraît que l'examen approche; c'est pour vous une nouvelle occasion de briller.

— Ne m'en parlez pas, répondit-elle, je ne me tiens plus sur mes jambes. Je crois que j'ai un rein flottant!

Un quart d'heure plus tard je la revis qui dévalait, en chantant, un escalier, oubliée sans doute de la gravité de son état physique.

Le lendemain une de ses compagnes me confia qu'elle venait de gagner une entorse et qu'elle ne marchait que par miracle. En l'espace de quinze jours, je sus que l'orteil de Mlle X... était en piteux état, la cheville de Mlle Y... fort mal en point et qu'une ampoule imprévue enlevait à Mlle Z... toute son assurance chorégraphique.

La veille de l'examen, tout le corps de ballet était éclopé et l'on cherchait involontairement les béquilles sur lesquelles devaient s'appuyer nos danseuses.

Et cependant les classes de danse n'avaient jamais été si régulièrement suivies. Du matin au soir, la poussière vénérable du palais Garnier était mise en mouvement par des entrechats forcés. Dans les salles du quatrième étage, le premier et le deuxième quadrille manœuvraient sous les ordres de Mlle Vangœthen; à la Rotonde, M. Gustave Ricaux faisait évoluer les danseurs; au foyer de la danse, coryphées, petits sujets et grands sujets pirouettaient sous l'œil de Mlle Zambelli. La classe de Mlle Mercédès, la classe des « petites » n'avait point à donner cette année et songeait avec une pointe d'angoisse, déjà, à l'examen de l'année prochaine.

Et les leçons paraissaient encore insuffisantes à la plupart des concurrentes. A peine s'échappaient-elles de la classe, qu'elles se précipitaient vers le plateau.

alors désert, et qu'elles répétaient encore les passages les plus difficiles de la variation de concours.

Le 24 Juillet, à 9 heures du matin, M. Tisserand, le dévoué régisseur de la danse, n'eut pas d'absence à constater en faisant l'appel. Bien avant l'heure, tout le monde était à son poste.

Le jury, composé du directeur de l'Opéra, M. Jacques Rouché, du directeur des études musicales, M. Camille Chevallard, du directeur des services artistiques, M. Maxime Dethomas, du maître de ballet, M. Léo Staats et de deux danseuses, Mlles Jeanne Schwarz et Camille Bos, élues par le corps de ballet, prenait place à l'orchestre, autour d'une petite table. Au parterre les abonnés et quelques artistes de l'Opéra attendaient en silence. Les parents des concurrentes s'entassaient dans la corbeille, foule confuse que les lumières en veilleuses éclairaient à peine et qui s'agitait, en grande angoisse.

Un décor sommaire, composé d'une toile de fond et de portants dépareillés faisait immense la scène de l'Opéra, où la main experte de l'inspecteur de la danse avait dessiné des arabesques humides.

Dans les couloirs s'agite un peuple enjuponné de gaze, impatient et fébrile. On se souvient de toutes les fatigues, des misères physiques qu'on s'est découvertes les jours précédents et l'on murmure avec découragement: « Je ne pourrai jamais! ». On tourne devant une glace pour vérifier la belle ordonnance de son jupon et la perfection de sa coiffure. Jamais on ne s'était paré avec tant de minutie. Les pommettes

sont rouges; est-ce de carmin ou de fièvre?

Mlle Zambelli a réuni ses élèves au foyer de la danse et, paisiblement, donne sa leçon quotidienne. On oublie un peu, ainsi son angoisse.

Déjà la classe de rythmique, dirigée par Mlles Pasmanick et Howarth, s'ébat en scène sur une mazurka



Mlle ZAMBELLI.



Mlle DE CRAPONNE.

Photos Sabourin.

de Chopin. Chaque danseuse a composé elle-même sa variation, ce qui n'est point une mauvaise méthode. Evidemment on élude un peu les difficultés et l'on recherche les poses « à effet » mais il est cependant aisé de discerner le vrai mérite. Il est à noter que les danseuses qui ont pratiqué la danse classique se montrent supérieures à leurs compagnes qui n'ont étudié que la danse rythmique.

Puis sur une valse de Lack, c'est le tour des hommes, après quoi viennent les « tutus » : second quadrille et premier quadrille; Mlle Vangøthen est plus émue que ses élèves. Enfin concourent les coryphées, les petits et les grands sujets. Mlle Zambelli, appuyée au piano, danse "mentalement" — si l'on peut dire — les 50 ou 60 variations de ses élèves.

Il faut voir la danseuse au moment où son tour approche. Il y en a de très calmes, sans doute et qui semblent indifférentes à tout, mais la plupart sont fort agitées. On jacasse et l'on rit nerveusement derrière le portant qui meuble le côté jardin. Le régisseur entre en scène et lance un nom. Vite ! un fragment de colophane qu'on écrase sous son chausson... Un sourire un peu crispé... On se place... le piano résonne... à Dieu vat...

... Une série de *deboulés*, et sur un *assemblé* plus ou moins net, la danseuse au sourire figé s'immobilise, salue et se précipite vers la coulisse. Haletante elle s'accroche au châssis, comme si elle allait tomber et d'une voix hâchée par l'essoufflement murmure :

— Ça a marché ? »

On l'assure qu'elle a accompli des prodiges et qu'elle aura une note



M. GUSTAVE RICAUX.

Photo Sabourin.

magnifique : mais déjà le pianiste, fraîchement remonté, déclenche la variation suivante et la triomphatrice, s'enveloppant de lainages, remonte vers sa loge.

Parfois la petite loge côté jardin où les artistes vérifient leur costume voit une candidate s'élançer, muette, vers le canapé et s'y effondrer en larmes. Ses compagnes l'entourent.

— Mais tu as très bien dansé. — Pourquoi pleure-t-elle ? — Ton examen est un des meilleurs...

— J'ai raté un tour sur la pointe !

Mais que sont ces larmes nerveuses auprès des pleurs que fera couler tout à l'heure la liste qu'on affichera au foyer de la danse ? Que d'espoirs déçus ! Il faudra attendre encore une année avant de pouvoir prétendre à une loge personnelle, à un grade plus élevé, à l'espoir de voir son nom sur l'affiche, aux appointements

mirifiques que l'on escomptait...

L'examen de cette année fait honneur au corps de ballet de l'Opéra et à ses maîtres. Il y a un progrès considérable sur l'examen de 1920, et la troupe dansante de l'Académie nationale de musique est à l'heure actuelle, des plus remarquables. Il faut signaler particulièrement l'excellence des danseurs, longtemps méprisés et qui reprennent aujourd'hui la place qui leur est due.

Après le travail acharné qui précéda l'examen, après les répétitions quotidiennes et les représentations de la saison de ballets français, le corps de ballet a pris ses vacances. Il les avait bien gagnées.

André Rigaud.

PALMARÈS de l'Examen de Danse à l'Opéra.

Grands sujets.

Mlles Valsi, de Craponne, H. Dauwe, Rousseau, Damazio, Roselly, Lorcía, G. Debry, Tervoort, Cébron, S. Dauwe, Léonce, Simoni, Morenté.

Petits sujets.

Mlles Lamballe, Lerville, Rolla, Marionno, Brévier, Constant, Norardet, G. Aveline, Emonnet, Tersen, Mauller, Maunoix, Gency, S. Kubler, J. Bourgat, Thuillant.

Coryphées.

Mlles Licini, Demessine, Lucas, E. Kubler, Barban, Soulé, Redet, Giro (Hélène), Binois, Bady, Sharp, Cérés.

Premier quadrille.

Mlles Wierderhold, Hess, Bousquat, Coussot, Schickel, Féligny, Gelot, Gire (M.-J.), L. Debry, Desplaces, Faivre, Sargelly

Deuxième quadrille.

Mlles Capalti, Sarazotti, Vaury, Lambert, Henriquez, Cahenzli,

Rythmique, petits sujets.

Mlle A. Bourgat.

Deuxième quadrille.

Mlles Ione, Dorys Tindall, Lascar, Vigne, Gélot.

Sujets hommes.

MM. Marionneau, Ryaulx, Bell, Thariat, Denizard, Peretti, Even, Férouelle, Châtel.

Coryphées.

MM. Leblanc, Duprat, Mondon, R. Pacaud, Brioux, Antony, Pelletier, Dupré, P. Baron.

Quadrille.

MM. Lebercher, Torrini, Durozoy, N. Debry, Korwsky, Parent, Barrault, Cuvèlier.

ÉCHOS ET INFORMATIONS

— *Conservatoire Selecta.* Le Conservatoire Selecta vient de donner une plus grande extension à son enseignement chorégraphique.

Ses cours de gymnastique rythmique et de danses modernes classiques et théâtrales, avec préparation de numéros spéciaux pour Music-halls et Dancings, ont été confiés à une élite de professeurs très au courant du goût du jour.

Ajoutons que des leçons particulières sont également données à domicile.

Après la danse, la branche la plus importante est celle du cinéma, dont s'occupe M. F. Martin, lui-même, le directeur de l'établissement. Désormais, après une quinzaine de leçons seulement, les élèves tourneront dans une série de films comiques tout en continuant à suivre les cours. Ils joindront ainsi à l'enseignement théorique une étude pratique qui leur permettra de s'initier rapidement aux moindres nuances de l'art cinématographique.

Le placement des films du Conservatoire Selecta est assuré par une importante agence cinématographique.

Rappelons en outre que les cours de musique, piano et solfège sont professés par M^{me} G. Martin, du Conservatoire, qui est à même de justifier des meilleures références musicales. M^{me} Martin organise pour cet hiver à l'intention de son élégante clientèle une série de soirées mondaines qui sont appelées à un grand succès.

La saison qui commence contribuera certainement à donner un nouvel essor au Conservatoire Selecta, qui s'est déjà classé au cours de la saison dernière parmi les meilleurs studios parisiens.

— *A la Comédie des Champs-Élysées.* Nous croyons savoir qu'une importante saison de danses sera donnée à la Comédie des Champs-Élysées durant la saison qui va venir. Il s'agirait de matinées périodiques consacrées à des danseuses ou des groupes.

Des causeries précéderaient certaines de ces matinées.

— *Le danseur de l'Impératrice.* C'est l'*Opinion* qui nous conte cette anecdote charmante :

Il habite aux portes de Melun, dans une humble maison où il exerce encore le métier de rebouteux. On le connaît dans tout le pays. C'est un très bel homme, et qui malgré ses quatre-vingt-quatre ans, fut encore demandé en mariage l'an dernier. Son sac est rempli d'histoires, qu'il raconte en vous remettant les os en place ; et il se plaît à raconter celle-ci :

— A ce moment-là, j'étais deuxième valet ; j'avais dix-neuf ans ; et je dansais mieux que mes patrons. Il y eut un soir une fête de village dans le parc du château. M. le marquis me fit danser avec sa fille. Et puis, quand on eut bien dansé, un monsieur s'approcha de Mademoiselle pour danser avec elle, et me laissa nez à nez avec sa dame qui se trouvait sans cavalier. Alors M. le marquis m'a dit : " Danse avec M^{lle} de Montijo ". J'ai dansé, dansé longtemps. Après quoi cette demoiselle m'a fait de grands compliments, m'a remercié, a sorti de sa bourse une jolie somme qu'elle m'a donnée, et puis elle est partie. Et M. le marquis m'a dit : " Tu ne sais pas qui tu as fait danser ? l'Impératrice... Mais garde ce secret jusqu'à ta mort. "

— *Les Etoiles.* Il y a des professions que le public croit généralement pleines d'imprévu et fertiles en joie. Les danseuses, malgré Degas qui les fixa d'un dessin si aigu et les quelques romanciers qui en ont écrit, sont de celles dont les admirateurs ignorent souvent l'effort.

Arrivée à l'Opéra dès neuf heures du matin, la jeune danseuse y reste jusqu'à midi et y revient à une heure jusqu'à trois heures ; ce sont alors " raccords " ou études partielles. Le soir elle revient encore, soit au foyer, soit sur le plateau, pour une répétition acharnée qui se prolonge jusqu'à onze heures. Ajoutons à cette journée de travail continu, celui de la " barre ", pour maintenir l'assouplissement, enfin quatre ou cinq fois par semaine la représentation du soir, et on comprendra facilement qu'il ne reste guère de temps pour la fête...

L'examen qui vient d'avoir lieu nous rappelle deux illustres ballerines qui firent les belles soirées de l'Opéra il y a 60 ans : la Sangalli et Rosita Mauri. C'est la première qui créa *Sylvia*, le célèbre ballet de Léo Delibes et c'est la seconde qui éblouit à tel point les futurs souverains d'Angleterre, le prince Édouard et la princesse Alexandra, qu'ils ne résistèrent pas au plaisir d'aller, au mépris de l'étiquette, porter à l'artiste, leurs personnelles félicitations.

La gloire s'achète bien cher, mais quand on la tient...



Photo M. Rol.

La danseuse ASTRA photographiée sur la plage de Deauville.

— *Les idées de Mlle Nijinska.* Ce qui marque la santé de l'art chorégraphique contemporain, c'est que, soucieux de son évolution, les grands artistes qui le servent semblent admirablement discerner non seulement l'orientation qu'il prend, mais aussi les dangers que peuvent lui faire courir les fausses conceptions de certains. Le *Crapouillot*, dans son numéro de Septembre, fait part des idées de Mlle Nijinska, lesquelles peuvent se résumer ainsi : c'est une erreur de croire que la Danse, qui, par définition, est mouvement, tend à la statique.

Mlle Nijinska ne pense pas que la chorégraphie telle que l'ont déterminée Isadora Duncan et Dalcroze abolisse l'enseignement classique auquel il faudra toujours revenir comme à une source. En somme, Mlle Nijinska considère la danse d'un point de vue uniquement plastique, elle ne la croit guère susceptible d'être, avec succès, un art de représentation anecdotique ou sentimentale.

— *Tamara Gamsakourdia et Alexandre Demidoff.* Après une grande tournée en Europe, ces artistes viennent de faire leur rentrée à Paris. Ils ont débuté à l'Alhambra avec leur succès habituel. Leurs danses classiques sont toujours de tout premier ordre, mais ce qui a enthousiasmé le public, c'est leur tabatière à musique qui ne ressemble en rien à ce que nous a montré Balieiff à la Chauve-Souris, et qui est simplement une petite œuvre d'art. Chaque mouvement est du plus haut comique et d'une pureté de ligne remarquable.

Il est question qu'après leur contrat à l'Alhambra, *Tamara Gamsakourdia et Alexandre Demidoff* paraissent dans un de nos grands Music-Halls. Nous croyons savoir, cependant, que c'est l'Amérique qui les aura, car ils ne sont jamais allés aux États-Unis où on les réclame.

— *Camille Bos*. Notre première étoile de l'Opéra est sur le point de signer un engagement pour New-York et nous sommes persuadés qu'elle y trouvera le triomphe qu'elle mérite. Les pourparlers sont engagés avec M. H. Bentham.

— *Raquel Meller*. La grande artiste espagnole vient de tourner un film de William Elliot : « Les Opprimés » où elle a eu l'occasion de montrer les danses anciennes d'Espagne, tout en jouant en grande tragédienne un rôle de jeune fille de l'époque de Philippe II dans les Flandres. Malgré les difficultés que comportait sa composition, ce film est maintenant terminé.

Il est question d'un engagement à Paris pour M^{me} Raquel Meller dans un de nos premiers théâtres où elle ferait uniquement des créations.

La Kaschouba. Cette danseuse russe qui a eu un succès si mérité dans la revue du Concert Mayol, vient de terminer son engagement. Elle sera remplacée par la danseuse javanaise, et cependant si parisienne, *Djemil-Anik*. *La Kaschouba* est engagée en Espagne, à San Sébastien et ensuite à Barcelone.

— *Harry Pilcer*. Cet artiste qui avait pris à son compte le Nouveau Casino de Marseille, où il a donné une revue dans laquelle paraissaient plusieurs vedettes parisiennes, et où lui-même dansait, a donné sa dernière représentation le dimanche 27 août. Le voilà donc de retour à Paris où il prépare sa rentrée dans une grande revue d'automne.

— *Paulette Duval*. La jolie danseuse des Ambassadeurs a signé avec M. Dufrenne un contrat pour la Revue d'hiver du Concert Mayol, qui doit passer dans la première quinzaine de janvier. Nous croyons savoir que les rôles et les danses que Paulette Duval interprétera dans cette revue feront sensation et qu'elle y révélera une forme nouvelle de son immense talent.

— *Edmonde Guy et ses sœurs*. Un impresario d'Amérique a fait des propositions à ces artistes. Aurons-nous à regretter leur disparition de la scène française ?

— Non, la danse n'est pas morte. *Le Claridge* a fait, le vendredi 8 septembre, la réouverture de ses thés-galas et, malgré la saison, la salle était pleine pour applaudir le Renard's jazz-band et le tango argentin Del'Homme.

— *Le Roi danse*. — *L'Écho de Paris* raconte cette amusante anecdote sur le roi d'Espagne à Deauville.

Nous comprenons assez bien l'émoi de cette jeune fille anglaise qu'un soir le roi invita à danser. On l'avait présentée au duc de Tolède et le duc lui avait parlé aimablement; puis, il la pria de danser avec lui. Alors, cette jeunesse fut très émue et soudain, pour que son père fut avisé de l'honneur où sa fille était élevée, cette jeunesse s'arrêta de danser et faisant deux ou trois pas vers sa famille, elle s'écria :

— *Father! Father, I'm dancing with the king!*

Charmante enfant qui voulait prévenir les siens de cette circonstance magnifique! Cependant le duc de Tolède se croyant abandonné pour quelque raison mystérieuse et ne revoyant plus sa jeune danseuse, regagna sa place; et lorsqu'elle revint à son tour le roi n'était plus là — ou peut-être que déjà il dansait avec une autre.

Nous aimons cette histoire naïve qui semble une petite fable et qui montre qu'on ne doit pas avoir un orgueil trop intempestif; car, pour proclamer sa gloire, cette jeune fille la perdit

instantanément. Mais elle montre qu'elle était, cette enfant, de ceux qu'une Majesté émeut encore.

— La danseuse *Astra*, première étoile du Casino de Deauville, ne se contente pas de charmer les habitués de cet établissement. Elle se livre tous les matins sur la plage à des exercices physiques qui attirent la curiosité des baigneurs. Nous la représentons dans une de ses gracieuses évolutions.

— La danseuse russe *Valeria Ellansky*, dont nous publions une photographie, est actuellement en tournée en Suisse où elle présente ses danses classiques et humoristiques.

— Le danseur *Loulou Grégoire* et son jazz *Maurice Schmitt* passeront à l'Olympia de Paris du 29 septembre au 5 octobre.

— Aux derniers concours de danses du Thé Tango de l'Olympia ont été primés; M^{lle} *Mordica* et M. *Georges*; M^{lle} *Josette* et M. *Arthur*; le couple *Lily Lulu*.

— *La Danse des Sourcils*. C'est le *Cri de Paris* qui raconte cette histoire. N'est-ce pas qu'elle est charmante ?

M^{me} Isadora Duncan s'est fait précéder à Paris par son secrétaire, qui est anglais. Cet ambassadeur a fait des démarches pour l'obtention des passeports.

Le haut fonctionnaire, auquel il s'est adressé, lui a posé certaines questions.

— Le gouvernement consent à accorder à M^{me} Duncan l'autorisation de rentrer en France. Mais vous aurez l'obligeance de conseiller à M^{me} Duncan, si elle reparait devant le public parisien, d'éviter dans son intérêt toute manifestation qui pourrait avoir un semblant de politique. Savez-vous quelles sont ses intentions ?

— Pas politiques du tout, répondit l'ambassadeur. M^{me} Isadora Duncan veut louer la salle du Trocadéro. Elle y produira une danse toute nouvelle.

— Elle ne va pas danser l'*Internationale*, au moins ? fit en souriant le haut fonctionnaire.

— Oh ? non, c'est, je vous dis,

pas politique, c'est une invention nouvelle, révolutionnante, superbe : *la Danse immobile*.

— La danse immobile !

— Oui, elle ne bouge pas. Tout est dans, comment appelez-vous cela, au-dessus des yeux ?

— Les sourcils.

— C'est cela, les sourcils. Ils se lèvent ils s'abaissent, ils expriment beaucoup.

— Alors, fit le haut fonctionnaire, impassible; ce n'est pas la danse immobile, c'est la danse des sourcils. Si elle la danse au Trocadéro, il faudra sans doute munir les spectateurs d'une longue vue.

Enfin, cela la regarde. Écrivez à M^{me} Isadora Duncan qu'elle aura ses passeports.

— *Le Crépuscule du Jazz-band* ? Sommes-nous à la veille du jour où doivent se taire les accents barbares auxquels s'ébattent d'aériennes danseuses ?

Il paraît que les nègres étaient parfaitement accoutumés à toucher des cachets fantastiques et que la baisse les émeut profondément...

Un de nos confrères qui assistait naguère à une vente à l'hôtel Drouot où deux orchestres de jazz-band étaient mis en adjudication, raconte que le public ne réserva à ce lot inattendu qu'un accueil assez froid...



Photo P. Boudécroux

Mademoiselle VALERIA ELLANSKY.

Pupîtres, tables et chaises, par contre, s'enlevèrent en un clin d'œil ainsi que les grosses caisses et cymbales, qu'une brocanteuse acquit à titre, semble-t-il, de curiosité.

Quoiqu'il en soit, on se demande quels ensembles polyphoniques succéderont à ceux dont les accents tombent et dont l'ardeur s'éteint.

— Avant de débiter à l'Apollon, *Miss Iris Rowe* a bien voulu donner à notre confrère *Le Petit Journal* ses impressions que nous sommes heureux de publier :

When, at London, last week, I received... Mais, je vous demande pardon; je me croyais encore à Londres en écrivant ces lignes. Je dois vous dire que j'avais toujours rêvé de danser à Paris et maintenant que je m'y trouve, je crois que je rêve. Ça s'est fait si brusquement...

Sans doute, au printemps, je suis venue en France; j'ai même dansé à l'Apollon. Ce séjour fut si court que je n'avais pas eu le temps de connaître Paris. Et les vacances arrivées, rentrée en Angleterre, je me disais : Allons! c'est fini! Good bye, Paris!

Aussi, quand j'ai reçu à Londres — je voulais vous le dire en commençant ces petites confidences — la semaine dernière, le télégramme de M. Robert Quinault m'offrant de paraître dans *le Marché d'Amour*, à l'Apollon, j'ai sauté de joie (de telles manifestations me sont permises puisque je n'ai pas encore vingt ans et que je suis encore très enfant de caractère).

J'ai donc sauté de joie. Et puis, des pensées plus graves m'ont occupé l'esprit. Quitter Londres — où j'avais connu tant de satisfactions comme artiste et où des liens affectueux retenaient mes meilleures impressions — pour le continent et peut-être ensuite pour l'Amérique, c'était marquer la fin du premier chapitre de ma carrière.

Un peu de mélancolie naissait en moi; des souvenirs affluaient. Je me revoyais toute petite, esquissant mes premiers pas, sous la direction de Miss Margaret Morris qui est, à Londres, une maîtresse de ballet très réputée. J'avais à peine dix ans; les danses — danses classiques — avaient lieu en plein air pendant la belle saison. C'était pour moi comme pour mes camarades un plaisir, non une peine. Nous étions une centaine ainsi formées par Miss Mary.

Tout de suite, je figurais dans une féerie, au cours d'une saison de danse que Miss Morris donnait au Court Théâtre. Deux ans plus tard, au Criterion Theatre, je dansais dans un ballet intitulé *Papillons*; à cette époque je parus avec mes compagnes devant la reine Mary.

Or, pendant que j'apprenais l'art chorégraphique et poursuivais de normales études, je travaillais la comédie. J'ai pu ainsi, en 1915, au Royal Victoria Hall, tenir le rôle de Puck, dans *le Songe d'une Nuit d'été*; et dans ce même ouvrage de Shakespeare, l'année suivante, je fus Titania. Je ne me consacrai plus spécialement à la danse qu'après la guerre.

En 1920, j'ai eu le plaisir d'être pendant de longs mois la partenaire du grand artiste Robert Quinault, au London Pavilion. Je lui dois d'incontestables progrès et voilà pourquoi mon plaisir de venir à Paris s'est doublé de la satisfaction de danser avec lui. J'ai laissé avec empressement les sports (je pratique beaucoup de sports) qui agrémentaient mes vacances; j'ai renoncé pour l'instant à ma passion de dessiner des costumes et des décors; j'ai retardé d'autres projets plus séduisants encore. Car mon ambition présente — je puis terminer par là ces confidences pour la traduction desquelles on m'a aidé un peu — est de plaire au public parisien. — Iris ROWE.

— *Que dansera-t-on, cet hiver?* Voici ce que dit *Le Gaulois*, à ce propos :

On dansera le *Pas du Chameau*; naturellement on lui donnera un nom anglais, ce sera le *Camel Walk*, qui, paraît-il, évoquera le balancement du gracieux quadrupède désertique. On dansera le *Houli* (marche à deux temps), les *Pointés*...

Voulez-vous savoir comment les *Pointés* se dansent? Lisons la théorie :

« Sauter sur place légèrement sur la pointe du pied gauche et assembler aussitôt le pied droit bien auprès du pied gauche en retombant sur la pointe. »

Et la *Barque*? Parlons de la *Barque*. La *Barque* a dix temps. La place nous manque pour les détailler. Disons seulement que « c'est une promenade de côté, sans ouvrir la position. »

Et quelle est cette position?

« La cavalière, les mains sur les épaules du cavalier, le dos des mains du cavalier sous les aisselles de la cavalière. »

Certains trouveront que c'est un peu cavalier.

— *Ici on danse*. — Deux anciens théâtres qui sont situés dans la même rue et dans le quartier de l'Opéra avaient été transformés dit, *La Liberté*, depuis l'armistice en dancings. Celui qui fonctionnait sous forme de club privé résista le plus longtemps, grâce à sa clientèle américaine; quant à l'autre, il fut assez fréquemment fermé et rouvert toujours quelques jours après sous une direction nouvelle. Des pourparlers sont entrepris en ce moment par deux danseurs assez connus pour louer ces salles, mais une offre intéressante vient d'être faite par une personnalité théâtrale pour rendre la plus importante des deux à sa destination première. La danse l'emportera-t-elle sur la comédie?

— *Deux sœurs*. — C'est *La Vie Parisienne* qui raconte ceci :

— Dolly!

On ne savait laquelle on appelait, ni laquelle viendrait lorsqu'on l'avait appelée, ni laquelle c'était lorsqu'elle venait : car elles furent deux Dolly, deux sœurs, toute la saison, et qui se ressemblent et qui dansaient ensemble et qui vivaient sous la même protection.

Brunes, menues, assez jolies, avec des yeux comme on en voit à certaines beautés de saison, elles furent les vedettes de ces trois semaines. Elles dansaient lorsque cela leur faisait plaisir (elles ne couraient pas après le cachet) et on les voyait plus souvent à la grande table tenant tête à M^{me} Ott. ou M^{me} la baronne Erlinger, que sur le plancher du dancing. De beaux bijoux et un flegme pseudo-britannique.

L'une gagna, un jour, cent cinquante mille francs. On la félicita.

— Oh! qu'est-ce que cela fait?... Un peu plus de dix mille dollars!

On eût pu lui répliquer : « Oui, mais quelques millions de couronnes », car ces charmantes Américaines sont Hongroises. Mais on prend vite l'habitude de compter en dollars, lorsque le change est avantageux.

— *Le professeur D. S. Valenlin*, pour répondre aux nombreuses demandes qui lui ont été adressées, donnera, le dimanche 1^{er} octobre, de neuf heures à midi, dans ses salons, 259, rue Saint-Martin, une démonstration du « Passetto » réservée à ses confrères et à tous les professeurs de danse.

— *Max Berlin*, l'artiste lyrique et danseur qui dirige actuellement à Lyon le Concert du Grand Café du XX^e siècle, se prodigue lui-même chaque soir avec son orchestre et son jazz-band. La saison d'été terminée, il reprendra ses cours de chants et de danses à son studio de la rue de Marseille n^o 5, à Lyon.

— La danseuse *Lysana* est engagée pour la fin de la saison au Casino de Biarritz.

— *Les Lobkford*. Ces danseurs qui sont à New-York depuis un an, devaient rentrer à Paris, appelés par un engagement à l'Alhambra; mais au dernier moment, MM. Shubert, les grands directeurs d'Amérique, les ont réengagés pour une assez longue durée, en vue de la nouvelle pièce à grand spectacle « *Le Passing Show* ». Nous croyons savoir que l'Alhambra de Paris n'en est pas entièrement satisfait, mais l'Amérique est bien loin pour les discussions, et puis, tout s'arrange quand une direction a à faire à de grands artistes.



Miss Iris Rowe

VOULEZ-VOUS DANSER ?

Voici des Thés et Soupers dansants

Acacias, 47, rue des Acacias.
Café Américain, 4, boul. des Capucines.
Carlton, 119, av. des Champs-Élysées.
Ciro's, 6, rue Daunou.
Club Daunou, 7, rue Daunou.
Clariège's Hôtel, 74, avenue des Champs-Élysées.
Grand Teddy, 24, rue Caumartin.
Grand Vatel, 275, rue Saint-Honoré.
Langer's, rond-point des Champs-Élysées.
Mac-Mabon, 29, avenue Mac-Mahon.
Olympia, 28, boulevard des Capucines.
Paon Royal, 27, rue Caumartin.
Poussin Bleu, 4, rue Daunou.
Vignon, 14, boulevard de la Madeleine.

Bals Dancings

Bullier, 31 à 39, av. de l'Observatoire.
Café des Princes, 10, boul. Montmartre.
Coliseum, 65, rue Rochechouart.
Élysée-Montmartre, 72, b. Rochechouart.
Grand Café de Versailles, 3, pl. de Rennes.
Luna Park, Porte-Maillot.
Magic-City, pont de l'Alma.
Moulin Rouge, place Blanche.
Moulin de la Galette, 77, rue Lepic.
Palais Pompéien, 52, rue Saint-Didier.
Tabarin, 36, rue Victor-Massé.
Wagram, 39 bis, avenue Wagram.

Ces établissements sont ouverts tous les soirs sauf Bullier, le Moulin de la Galette et Wagram, les Mardi, Jeudi, Samedi et Dimanche.

Restaurants de Nuit

Abbaye de Thélème, place Pigalle.
Cabaret Royal, 42, boulevard de Clichy.
Canari, 8, faubourg Montmartre.
Capitole, 58, r. Notre-Dame-de-Lorette.
El Garron, 2, rue Fontaine.
Grelot, Place Blanche.
Impérial, 59, rue Pigalle.
Lajunie, 58, rue Pigalle.
Lily's Bar, 75, rue Pigalle.
Maxim's, 3, rue Royale.
Monico, 66, rue Pigalle.
Pagès, 26, rue Fontaine.
Pigall's, 77, place Pigalle.
Sheberazade, 16, faubourg Montmartre.
Tabary's, 45, rue Vivienne.
Taverne de Namur, 2, boul. de Strasbourg.
Zelli's, 16 bis, rue Fontaine.

Sociétés Dansantes

La Mascotte, 10, boulevard de Belleville.
La Valseuse, 35, rue Louis-Blanc.
Les Danseurs Parisiens, 16, r. Beaupaire.
Sporting-Danse, Palais des Fêtes, rue aux Ours.
L'Éclat de Rire, Café du Centre, boulevard de Strasbourg.

Ces Sociétés donnent chaque semaine des soirées à la Salle des Fêtes du Petit Journal.

Professeurs Recommandés PARIS

MM.
Bros, 60, boulevard de Clichy.
Fouilloux, Olympia, 8, rue Caumartin.
George (Léopold), 19, r. de Tournon.
Joly, 44, rue du Château-d'Eau.
Mareischen, 19, rue Clapeyron.
Maurice, 56, rue François-Miron.
Montel, 25, rue de Longchamp.
Neerman, 3, rue Théodore-Banville.
Nouvelle École de Danse, "La Varsoviennne" 54, rue du Château-d'Eau.
Piau, 99, rue d'Alésia.
Poigt, 5, rue de l'Abbé-Grégoire.
Raymond, 99, rue Demours.

Mmes
Bretagne, 37, rue de la Procession.
Lefort, 2, boulevard Saint-Denis.
Rastard, 29, rue Chevet.
Soucy, 37, rue du Ranelagh.

ANGOULÊME

M. *Dutein*, 206, rue de Paris

ANGERS

M. *Le Tournel*.

BORDEAUX

M. *Jacquet*, 68, rue Fondaudège.

BOURGES

M. *Bellevaux*, 2, cours des Jacobins.

CAEN

M. *Brisedoux*, 39, boulevard des Alliés.

CETTE

M. *Vila*, 9, rue Caransanne.

CHOLET

Mme *Hardy*, 4, rue Léon-Bissot.

LE HAVRE

Mme *Langlois-Martin*, 19, rue de Tourneville.

LYON

M. *Verchère*, 90, rue de l'Hôtel-de-Ville.

MARSEILLE

M. *Ados*, 11, rue de l'Arbre.

MONTLUÇON

Mme *Donveau*, place des Toiles.

MONTPELLIER

Mme *Cereda*, 20, rue de Boussairoles.

NANTES

M. *Orgebin*, 9, rue Grasset.
Mme *P. Bureau*, 14, rue de la Fosse.

STRASBOURG

M. *Lévy*, 37, faubourg de Saverne.

VICHY

M. *Lafougère*, 11, square des Nations.

VILLE-LE-MARCLET (Somme)

M. *Mariette*, rue de Flixécourt.

ÉTRANGER

SUISSE

M. *Basteno*, Prairie, 2, Vevey.
M. *Galley*, Fribourg.
Mme *Rebella d'Andrade*, 2, av. de Riant-Mont, Lausanne.
Mlle *Maximoff*, 54, chemin de la Rose-raie Champel, Genève.
Mme *Macder*, Fusterie, 12, Genève.
M. *Privat-Poncy*, 10, route Florissant, Genève.

ITALIE

M. *Colombo*, Via San Pietro, 5, Trente.

BELGIQUE

Mme *Paumen Verbulst*, 22, rue Rambrandt, Anvers.
M. *Grégoire de Quel*, 25, rue Verboekhaven, Bruxelles.
Mme *Quintin*, 13, r. des Carmes, Liège.

HOLLANDE

M. *Polak*, 37, Dykstraat, Helder.
M. *Van Stratum*, O. Kijk in't Jotstraat, Groningen.
M. *Weyne*, 21, Jonkerfransstraat, Rotterdam.

ÉGYPTE

M. *Moros*, "Moros School of Dancings", Alexandrie.

PETITES ANNONCES

La ligne, 55 lettres, chiffres ou espaces : 5 fr. la première, 4 fr. les suivantes. Pour nos abonnés toutes les lignes à 3 francs. Les réponses peuvent être reçues aux bureaux de "La Danse" sous un numéro d'ordre.

COUPLE danseurs mondains, possédant répertoire de danses acrobatiques, demande engagement. Hôtel ou Casino saison d'hiver 1922-23. Ecrire : Revue "La Danse", N° 1000.

DDANSEURS fantaisistes après brillante tournée Belgique et Luxembourg, cherchent engagement Music-hall ou Hôtel, Paris. Ecrire : G. p. 5., Revue "La Danse".

AUX DIRECTEURS de Casinos, Dancings, Hôtels, etc..., plusieurs orchestres Symphoniques et Jazz-band's libres de suite pour Paris ou Villes d'eau. S'adresser : Lozini, chef d'orchestre, 9, rue Taylor, Paris X^e.

HOTEL donnant soupers dansants, côte d'azur, recherche danseurs pour la saison prochaine, meilleures références exigées. Ecrire : Revue "La Danse", N° 727.

Nota : Prière d'adresser le texte à insérer avant le 1^{er} de chaque mois pour le numéro paraissant le 15.

LE THÉÂTRE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

DIRECTION JACQUES HÉBERTOT

FERA SA RÉOUVERTURE
AU DÉBUT D'OCTOBRE

SES PARFUMS

JIM'MY
DOUCE RÊVERIE
ROSE D'YS
CHYPRE AMBRE
ŒILLET D'YS
MUGUET

SES CRÈMES DE BEAUTÉ
SES CRÈMES
ASTRINGENTES
SES EAUX DE COLOGNE
AUX FLEURS

BUREAUX
PARIS — 20, Rue de Madrid
TEL. : WAGRAM 92-44

WALD'YS



Ses produits de Beauté

LAIT DE BEAUTÉ
EAU ANTI-RIDES
INCARNAT LIQUIDE
ONGLETINE-ONGLINE
BRILLANTINES

FARDS
pour les lèvres et les yeux

SES POUDRES
PARFUMÉES
en toutes teintes

SES SAVONS
AUX CONCOMBRES
SES DENTIFRICES

USINE
LEVALLOIS-PERRET (Seine)
25, Rue Voltaire, 25

SA DERNIÈRE CRÉATION : "TES BAISERS"